LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juit

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 385 - Avril 2021 - 39e année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

Rwanda - S'il vous plaît, dessine-moi un génocide !

par Nicole Mokobodzki

« L'histoire de mon pays me paraît tout d'un coup si simple, si simple. On a chassé les Tutsi de leur pays de 1959 à 1990, avec l'aide de la Belgique, et quand les Tutsi ont voulu rentrer, on a fait appel à la France pour les en empêcher. Et comme les Tutsi résistaient on a imaginé leur génocide. Et la France a armé le bras des génocidaires. Et quand le génocide était là, la France et d'autres pays ont voté le retrait des casques bleus. »

Yolande Mukagasana: La mort ne veut pas de moi.



Kigali. Mémorial du génocide

aris, 1993. Un ami rwandais me dit : « Il se prépare quelque chose de terrible au Rwanda. Tout est en place, on sait que ce sera terrible ». Si j'ai su, un an avant, d'autres ont dû savoir! Difficile de plaider aujourd'hui qu'on a été surpris. Le Rwanda est alors un petit pays enclavé qui compte, selon le Quid, un peu plus de 7 millions d' habitants dont 90 % de Hutu, majoritairement cultivateurs, et 10% de Tutsi, majoritairement éleveurs. Si tu as plus de 10 vaches, tu es Tutsi, si tu as moins de 10 vaches, tu es Hutu. L'espérance de vie est de 43 ans. On va tuer un homme sur sept ! [1] Suite en page 6

lu par Béatrice Courraud

* אונטער פאַריז הימל דערציילונגען און רעפּאָרטאַגע Sous le ciel de Paris - Le Petit Monde du Pletzl

de K. Benek

Benek (de son vrai nom Binem Kac) naît en 1905 à Lodz (Pologne). Dès les années 1930, il se lance dans l'écriture journalistique et envoie son premier article au journal *Der Forverts* (le *Daily Forward* en anglais), l'organe des unionistes socialistes fondé à New-York en 1897 [1].

Son article est publié. Stimulé par ce succès, il émigre d'abord en Belgique, puis en France et, malgré ses difficultés matérielles — il travaille dans une usine de moteurs, au tri postal, chez un maroquinier, et au théâtre où il jouera les figurants - il ne cesse d'écrire. Reportages, portraits sont publiés dans divers journaux yidich. Il collabore à des journaux communistes : *Morgn Frayhayt* (USA), Naïe Presse, quotidien progressiste en yidich, fondé à Paris en 1934, qui ne tarde pas à devenir le journal d'expression yidich le plus lu en Europe et sera de tous les combats antifascistes.

À la veille de la Seconde Guerre mondiale K. Benek rassemble ses articles dans un recueil intitulé *Parizer Abat-jour*, jeu de mot avec



La carte de Binem Kac

Un Bonjour de Paris. Il participe au combat antinazi avec ses amis écrivains et poètes en lien avec la future UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide). Il se retrouve déporté dans un camp de travail en Allemagne, ce qui lui inspire un « roman des années de guerre » : *Di Broyne Meslesn (La Peste brune)*

À la Libération, il réunit à nouveau ses récits et portraits sous le titre *Unter die Parizer Himmlen Sous le ciel de Paris*. Le recueil est d'abord publié en yidich en 1957 par les éditions *Oyfsnay*, maison fondée par l'UJRE, puis réédité en 2020 aux éditions Fabert dans sa traduction française, *Sous le ciel de Paris*, *le petit monde du Pletzl* » [2]. Suite en page 5

* Titre originel publié en 1957. Translittération : Unter Paris himl dertsayloungen oun reportaje

Confusions et périls

par Henri Blotnik

Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation, avait ouvert fin octobre dernier une polémique sur les « ravages » de l'«islamogauchisme» dans les universités françaises, s'attirant une réponse cinglante de la Conférence des présidents d'université. Puis le ministre Gerald Darmanin, passeur de clichés antisémites, affichant sa complaisance avec l'extrême droite sur une chaîne TV, provoquait un débat parlementaire au motif de lutter contre le séparatisme, sans pour autant toucher au concordat. À son tour, la ministre Frédérique Vidal, s'inquiétait de la perméabilité de nos universités à ce variant qui «gangrène» la société française, au point de réclamer une enquête du CNRS. Enfin, c'est Marlène Schiappa, ministre en charge de la citoyenneté (sic), qui ajoute à la provocation au moment où le Sénat débat à son tour de la loi sur le séparatisme [1].

Si «l'«islamogauchisme » ne correspond à aucune réalité scientifique », a rappelé le CNRS en réponse à la ministre, le terme a surtout été utilisé par la sphère d'extrême droite, comme une étude de 5 ans de tweets l'a démontré. N'est pas visée l'expression infantile et irresponsable d'un gauchisme marginal, mais l'ensemble de la gauche, accusée de complaisance, par bêtise ou clientélisme.

A-t-on entendu parler d'«islamocentrisme» quand des élus locaux du « centre » clientéliste, à Bobigny, ont utilisé comme hommes de main des protagonistes du gang des barbares coupables de l'assassinat d'Ilan Halimi [2] ? Pas un mot sur les livraisons d'armes à l'Arabie saoudite en guerre ou au Quatar qui finance le terrorisme international? Il s'agit donc bien d'accabler la gauche républicaine dans son ensemble et de réutiliser, signal de connivence, un terme mûri et propagé par l'extrême-droite. Après une loi de programmation pluriannuelle de la recherche (2021-2030), financièrement désastreuse et lourde de menaces autoritaires, les enseignants et chercheurs se sont largement mobilisés pour exprimer une indignation unanime.

Quatre ministres à la manœuvre ne sauraient être considérés comme des incontrôlés et la triangulation gauche-droite-extrême droite est vouée à l'échec. Les complaisances avec l'extrême droite décevront les républicains, ne gagneront pas les exaltés, mais favoriseront la radicalisation et la pression de l'extrême droite. Diviser, semer la confusion en aiguisant les peurs pour soumettre et éteindre la critique est une méthode de gouvernement périlleuse.

À nous de mobiliser la raison des démocrates pour construire des issues claires et rassembleuses. 31/03/2021

[1] à noter que le Conseil économique, social et environnemental, saisi par le gouvernement, exprime dans la conclusion de son rapport ses doutes quant à la possibilité de « soigner un système avec les outils qui l'ont rendu malade ».

[2] **Ève Szeftel,** *Le Maire et les barbares*, Albin Michel, Paris, 2020, 288 p., 19€. Ce livre-enquête dévoile comment l'UDI de Jean-Christophe Lagarde a pactisé avec la «voyoucratie» pour ravir la ville de Bobigny aux communistes.

CARNET

DENISE CANDAL

thers amis, la Presse Nouvelle (Naïe presse) reste pour nous le souvenir du Yasc, de la CCE et du yidich de nos parents. Après 64 ans de mariage, mon épouse Denise Candal née Buchner est décédée. Nous nous étions connus au Yasc. Amitiés aux anciens yascistes. Bien amicalement, Jean Candal.

Cher Jean, nous t'adressons nos plus affectueuses condoléances. UJRE/PNM

Maurice Krakowski

aurice, je t'ai connu grâce à Jojo, trop tôt disparu. Copains d'enfance aux Cadets de l'UJRE, à la Libération, vous vous étiez perdus de vue quand tu partis aux États-Unis dans les années 50. Tu voulais sans doute oublier la France d'après guerre ? En 1939, ton père, Raphaël (Félix dans la Résistance) et ta mère (déportée à Auschwitz lors de la rafle du Billet vert) t'avaient envoyé en zone libre dans le Béarn, avec ton frère Daniel. Vous aviez toi 10 ans, lui 7 ans. Quelle émotion quand, dans les années 2000, Jojo t'a retrouvé lorsque m'aidant à « faire les enveloppes » au « 14 » il te découvrit parmi les abonnés de la **PNM...** Fidèle lecteur, tu nous écrivais, t'interrogeant sur le terme d'« assassiné », ne le trouvant pas assez « puissant » ni « expressif de la sauvagerie de ce carnage humain » que fut l'anéantissement des juifs d'Europe, « crime contre l'humanité »... Tu nous as aussi confié pour le n° spécial du 75° anniversaire de la Naïe Presse le souvenir de ton père, tailleur, assis à sa table de coupe après sa longue journée de travail et écrivant « a protokol » (article) pour la Naïe Presse qu'il considérait comme son foulkei, son cordon à la vie... Daniel vient de m'apprendre ta disparition, à 92 ans. Je suis très triste. Toute mon affection va à Daniel et

LA PRESSE NOUVELLE

Annette, son épouse. ■ Tauba Alman

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934 Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yidich, *Naie Presse* (clandestine de 1940 à 1944) 1965-1982: hebdomadaire en français, PNH depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication Henri Blotnik

> Rédacteur en chet Bernard Frederick

Administration - Abonnements Secrétaire de rédaction Tauba Alman

Rédaction – Administration 14, rue de Paradis 75010 PARIS Tel: 01 47 70 62 1 6 Courriel: lapnm@orange.fr

Site: http://ujre.monsite-orange.fr (bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement France et Union Européenne : 6 mois 30 euros 60 euros 1 an Étranger (hors U.E.) 70 euros IMPRIMERIE DE CHABROL 5 Rue Guy Môquet ARGENTEUIL

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres magazine progressiste juif. Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE $(10 \in pour \ 3 \ mois)$

J'OFFRE UN ABONNEMENT A	
Nom	et Prénom
Adre	sse
Télé _l	phone
Cour	riel

Libertés

Faits divers?

yon, 20 mars, vandalisation d'une librairie libertaire de Lyon, La Plume noire, cible régulière d'agressions assorties de saluts nazis – la précédente datait de novembre 2020. Le maire de Lyon, Grégory Doucet, a condamné une «agression absolument révoltante ». Les antifascistes lyonnais, dont La Jeune Garde, accusent l'extrême droite, portent plainte contre Génération Identitaire et appellent à une manifestation de soutien le 3 avril à Lyon - manifestation que la préfecture de police interdit, invoquant le « trouble à l'ordre public ». Pour Raphaël Debu (Pcf Rhône), cela encourage l'impunité des assaillants... Selon BFMTV, aucune interpellation n'a eu lieu. L'enquête suit son cours.

Toujours à Lyon, ce 3 avril, violente attaque d'un local associatif kurde. Bilan : quatre blessés et des dégradations. Serait incriminé le groupe ultranationaliste turc des Loups Gris, proche du président Erdogan, dissous par Gérald Darmanin en novembre dernier. Sur fond de rapprochement diplomatique turco-français, le Conseil démocratique kurde en France appelle le ministère de l'Intérieur à prendre des mesures pour assurer la sécurité des associations kurdes en France. Nous n'en attendons pas moins de l'État français!

A VENIR

otre collaboratrice, Laura Laufer, avait prévu de vous rendre compte ce mois-ci de la culture « confinée » et de ses mouvements d'occupation (plus de 60 théâtres occupés à la mi-mars), ainsi que de la trentaine de films portant sur la Commune de Paris. Elle

en a malheureusement été empêchée pour raisons de santé. Nous lui adressons meilleurs vœux de prompt rétablissement. ■ *PNM*



Agenda de la Mémoire

- 27 mars 04 avril Pessah, symbole de la libération du peuple juif réduit en esclavage en Égypte par Pharaon. Se réjouir!
- 7-8 avril Yom HaShoah, de 19 heures à 19 heures. Lecture sans public et en distanciel, au Mémorial de la Shoah, des noms des Juifs de France déportés par les convois 6 à 37.
- 7 avril 15 juillet 1994 Génocide du Rwanda. Une histoire à apprendre et à comprendre. Responsabilité du gouvernement français en question. cf. article p. 6.
- 11 avril 1961 Ouverture à Jérusalem du procès d'Eichmann, enlevé en Argentine par des agents du Mossad grâce aux indications du procureur général allemand Fritz Bauer. Le procès du seul haut responsable nazi jugé en Israel a été l'occasion de profonds débats (par exemple, une cour internationale n'aurait-elle pas été plus pertinente ?) mais surtout de nombreux témoignages essentiels pour la documentation de l'entreprise criminelle nazie d'extermination des juifs d'Europe.
- 12 avril 1961 Gagarine. Premier homme dans l'espace, cf. p. 8.
- 19 avril 16 mai 1943 Insurrection du ghetto de Varsovie.

L'UJRE invite à participer aux deux initiatives décrites dans ce numéro (voir ci-contre). À lire en p. 4, quatre portraits de combattants.

- 24 avril 1915 Début du génocide des Arméniens. Le nationalisme panturc entame une épuration ethnique et religieuse, provoquant la marginalisation des Kurdes, l'exil des Grecs d'Asie mineure et l'extermination de près des deux tiers de la population arménienne, soit 1,2 million de morts. L'exposition Les Génocides du XXe siècle est présentée en p. 6.
- Ce 25 avril, Journée nationale du souvenir des victimes de la déportation. Participons, partout en France, malgré le contexte sanitaire encore contraignant, aux commémorations organisées près de chez nous et aux gestes individuels d'expression de la mémoire devant les plaques et monuments commémoratifs.
- 29 avril 1945 Les femmes votent pour la première fois en France!

Vie des associations



L'AACCE, MRJ-MOI, l'UJRE ont le plaisir de vous inviter à une visioconférence de :

Zoé Grumberg

Docteure en Histoire Enseignante à l'I.E.P. de Toulouse

Mercredi 7 avril 2021 à 19 heures

« Militer en minorité ? Le "secteur juif" du parti communiste français de la Libération à la fin des années cinquante ».

> Présentation Claudie Bassi-Lederman Animateur Claude Sarcev

Entrée libre mais inscription obligatoire au plus tard le 6 avril 2021 à 20h. pour des raisons de sécurité à l'adresse : rencontresau14@gmail.com

Les inscrits recevront le lien Zoom d'accès à la visioconférence mercredi 7 avril au matin

1943: Insurrection du ghetto de Varsovie du 19 avril au 16 mai

e 19 avril 1943, les nazis entrent dans le ghetto de Varsovie pour le liquider. Tout le ghetto se soulève, derrière des barricades, et soutient les combattants armés, pour « sauver la dignité humaine ». Le 16 mai, à l'issue d'un combat de près d'un mois, les nazis raseront le ghetto, les survivants seront déportés. Rendre hommage aux insurgés, c'est transmettre la mémoire de la Résistance juive. C'est aussi appeler aux combats d'aujourd'hui, face à la montée des droites extrêmes, des idées fascisantes, et plus particulièrement de l'antisémitisme et de tous les racismes. Vous trouverez en page 4 le portrait de quatre de ses combattants, et ci-dessous deux invitations à célébrer en ligne le combat héroïque des insurgés du ghetto de Varsovie, émises l'une par nos associations du 14 rue de Paradis et le Farband, l'autre par le Réseau d'actions contre l'antisémitisme et tous les racismes, que nous soutenons.





Célébration en ligne « Pour notre liberté et la vôtre »

Tous vous invitons le jeudi 15 avril à 18h.30 à participer à l'hommage en ligne dédié aux combattants de l'insurrection du Ghetto de Varsovie. Évocations historiques, témoignages, poèmes, intermèdes musicaux, diaporamas... rythmeront notre soirée. Entrée libre. Inscription obligatoire au plus tard le 14 avril 2021 à 20h. pour recevoir le lien de connexion à l'adresse : rencontresau14@gmail.com ■



Dimanche 18 avril 2021 - 14h Place de l'Hôtel de Ville de Paris

Hommage aux insurgé(e)s du ghetto de Varsovie

'UJRE soutient ces deux initiatives du RAAR et vous invite à y participer :

- · Hommage aux insurgée.s du Ghetto de Varsovie*. dimanche 18 avril à 14h (Place de l'Hôtel de Ville de Paris)
- · Conférence en ligne sur l'insurrection et ses mémoires, lundi 19 avril à 20h, avec Audrey Kichelewski, historienne à l'université de Strasbourg, co-directrice de la Revue d'Histoire de la Shoah du Mémorial de la Shoah (inscriptions sur
- raar-ghetto-varsovie-2021@gmail.com).

À droite toute: mais sans ou avec Netanyahou?

Israël

Israël face au danger d'une démocratie « illibérale »

par Dominique Vidal*

ans le numéro de mars, j'avais intitulé mon article « *Jamais 3 sans 4... ou 5 ?* ». Le scrutin du 23 mars en Israël risquait en effet de déboucher, à court ou moyen terme, sur une cinquième élection anticipée. Car, pour la quatrième fois, Benyamin Netanyahou a perdu son pari : il n'a pas obtenu des Israéliens la majorité qu'il espérait pour échapper à la justice et poursuivre la radicalisation qu'il a impulsée depuis 2015.

Afin de former une coalition, il lui faudrait y intégrer à la fois les islamistes (4 députés) qu'il est parvenu à débaucher et les fascistes (6 députés) auxquels il a permis d'entrer en force à la Knesset, ce que les uns comme les autres refusent. Mais ses challengers n'ont pas non plus réussi à mettre en place une alternative crédible et celle qu'ils tentent de bricoler depuis le vote a peu de chances de l'être...

Au fond des urnes, on observe quatre réalités :

- la première, c'est une droitisation sans précédent : indépendamment des batailles qui les déchirent, l'ensemble des droites, des extrêmes droites et des religieux ultraorthodoxes totalisent 72 députés sur 120 [1], soit 60% de la Knesset;
- dans ce cadre, la deuxième caractéristique du scrutin, c'est le tremblement de terre que représente l'arrivée, grâce à son accord avec le Likoud, de 6 députés du Parti sioniste religieux raciste et homophobe, dont les héritiers du rabbin fasciste Meir Kahane, et de sa formation interdite en 1984;
- la troisième leçon, c'est le score de la gauche arabe et juive, le plus mauvais de son histoire, avec 19 députés (7 pour le *Parti travailliste*, 6 pour *Meretz* et 6 pour la *Liste unie*), soit 16 % de la Knesset;
- dans cette débâcle, la *Liste unie*, désormais désunie, tombe de 15 à 6 sièges : désorienté par la scission du *Parti islamiste* (4 sièges) acheté par le Premier ministre, son électorat s'est plus massivement abstenu ou a préféré sauver le *Meretz*, formation sioniste de gauche dont les sondages annonçaient l'exclusion de la *Knesset*, faute d'atteindre le seuil de 3,25 % des voix ; quant au centre, quatrième observation, il plafonne à 25 sièges, soit 21 % du Parlement : avec *Il y a un avenir* (Yesh Atid) et ses 17 députés, Yaïr Lapid obtient la deuxième place derrière le *Likoud*, mais le reste du *Parti Bleu et blanc* paie très cher la trahison de Benny Gantz au printemps dernier, s'effondrant de 33 sièges à 8!

Comme souvent, nombre de commentateurs français ont confondu l'arbre et la forêt : à soixante-dix ans passés, Benyamin Netanyahou se battait évidemment pour sa survie personnelle. Mais il entendait aussi assurer la poursuite de la radicalisation tous azimuts de la politique israélienne : le système d'apartheid formalisé par la loi « État-nation » (2018), dont l'article premier stipule que « seul le peuple juif a droit à l'autodétermination en Israël » ; la marche vers l'annexion de la Cisjordanie, que rendent possible à la fois la « loi des voleurs » (2017) et le plan Trump (2020); l'arsenal liberticide voté par la Knesset au cours des dix dernières années et l'offensive lancée contre la Cour suprême ; l'alliance contre nature avec tout ce que le monde et notamment l'Europe centrale et orientale compte de leaders populistes, souvent négationnistes et parfois antisémites.

Autre erreur, courante dans les grands médias français : attribuer la politique et les alliances intérieures et extérieures de ce Premier ministre, à la longévité record, à son pragmatisme. Si Netanyahou se présente Analysis | Israel Election: On the Verge

of an Illiberal Democracy
The danger is not of a coup d'etat, an overnight installation of a dictatorship or



Jerusalem. Manifestation contre le Premier ministro Benyamin Netanyahou

effectivement comme un politicien rusé et prêt à tout, il obéit, ce faisant, à un ADN personnel et politique très singulier. Benzion, son père, n'était pas seulement un sioniste révisionniste. Ce mouvement — le révisionnisme — fut cré en 1925 par celui que Mussolini appelait « votre fasciste, Jabotinsky [2] » : il militait au sein de son aile la plus extrémiste, les « birionim » — « voyous » en hébreu — qui allèrent jusqu'à saluer l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler. Yaïr, son petit-fils, est un voyou tout court, dont les frasques font régulièrement les gros titres de la presse. Plus radical encore que Benyamin, il a offert son visage à une affiche du parti néo-nazi allemand AfD, sous le slogan « Pour une Europe indépendante, libre et chrétienne (sic) ». À quatre jours du scrutin, un titre barrait toute la

« une » d' Haaretz : « Si Netanyahou forme à nouveau le gouvernement, il n'y aura plus personne pour l'arrêter. » Et le quotidien de mettre en garde : « Cette élection concerne l'âme d'Israël. Une victoire du bloc de Netanyahou pourrait conduire à l'établissement du gouvernement israélien le plus extrémiste, ultranationaliste, raciste et farouchement religieux jamais vu déchaîné, brutal et rapace. »

Si une des « combinazioni » dont il a le secret permettait à « Bibi » de sauver son trône in extremis son trône, cela représenterait un péril mortel pour la recherche de la paix avec les Palestiniens et dans toute la région. Mais il s'agirait aussi, en effet, d'une menace majeure pour ce qui reste de démocratie en Israël. Éviction du procureur général et de celui de l'État, marginalisation de la Cour suprême, répression des oppositions, élargissement des pouvoirs des Services, etc. : tel serait son programme...

Pour les opposants, même de droite, comme pour de très nombreux observateurs, le danger tient en deux mots: « **démocratie illibérale** ». Emmanuel Macron, qui se présente comme le champion du combat contre les Orbàn, Kaczynski et autres *Babiš* pourrait-il rester aussi complaisant avec Netanyahou? **28/03/2021**

- * **Dominiqe Vidal** est journaliste et historien, codirecteur avec Bertrand Badie de *L'État du monde 2021. Le Moyen-Orient et le monde*, La Découverte, Paris, 2020.
- [1] 30 pour le *Likoud*, 16 pour les ultra-orthodoxes (9 pour le *Shas* séfarade et 7 pour le *Judaïsme unifié de la Torah ashké-naze*), 7 pour *Yamina* de Naftali Bennett, 7 pour *Israël notre foyer* d'Avigdor Liberman, 6 pour le *Nouvel espoir* de Gideon Sa'ar et 6 pour les fascistes du *Parti sioniste religieux*.
- [2] Conversation avec David Prato, futur grand rabbin de Rome. *Cf.* Lenni Brenner, *Zionism in the Age of the Dictators*. Croom Helm, Londres et Canberra, 1983.

Dernière minute

Kalifat, Darmanin et Napoléon

l'antisémitisme, comme toutes les formes de racisme, doit être combattu sans trêve. Mais Francis Kalifat, le président du *Crif*, en voit partout, même lorsqu'il n'y en a pas une once. Il qualifie ainsi souvent la critique légitime de la politique de la droite et de l'extrême droite israéliennes. Parfois, en revanche, il joue les autruches. Ainsi ni lui ni la newsletter du *Crif* n'ont, dix jours après le scandale, dit un mot des préjugés antijuifs repris à son compte par le ministre de l'Intérieur dans son petit livre : *Le séparatisme islamiste. Manifeste pour la laïcité* [1].

Et pourtant, à la page 27, Gérald Darmanin explique que l'Empereur voulait « régler les difficultés touchant à la présence de dizaines de milliers de Juifs en France [2] ». Et il ajoute (ce n'est pas Bonaparte qui écrit, mais le ministre) : « Certains d'entre eux pratiquaient l'usure et faisaient naître troubles et réclamations. »

Puis Darmanin rappelle que « Napoléon choisit de réunir une assemblée de notables israélites (...) pour répondre à une série de questions censées résumer les problèmes d'intégration des Juifs à la nation française ». Et de citer une des lettres de Bonaparte à son ministre de l'Intérieur : « Notre but est de concilier la croyance des Juifs avec les devoirs des Français et de les rendre citoyens utiles, étant résolu de porter remède au mal auquel beaucoup d'entre eux se livrent au détriment de nos sujets. » Au lieu d'un commentaire critique sur cette phrase ouvertement antisémite, Darmanin ajoute : « Une lutte pour l'intégration avant l'heure. »

Phrase révélatrice : en cautionnant l'antijudaïsme de Napoléon, le ministre justifie sa conception nationaliste, réactionnaire et raciste de l'« assimilation ». Les dents du Rastignac de Tourcoing, on le sait, rayent la moquette de la place Beauvau, en attendant celle de Matignon et, qui sait, de l'Élysée.

Se prenant pour l'Empereur, le rival de Marine Le Pen rêve de réunir les représentants des musulmans – comme son héros le fit en 1807 avec le Sanhédrin juif ressuscité – et de leur poser les mêmes douze questions en forme de condition *sine qua non* de la citoyenneté que la Révolution leur avait accordée. Bref, des lois de 1905, Darmanin retient moins la liberté du culte que l'abjuration par les fidèles de toutes les règles religieuses que le ministre de l'Intérieur juge contraires aux lois de la République. Il « souhaite » même, on le sait, interdire les rayons halal et casher dans les supermarchés... ■ **DV**

[1] **Gérald Darmanin** (avec la contribution de), *Le séparatisme islamiste. Manifeste pour la laïcité*, Éd. de l'Observatoire, Paris, 2021, 10 *E*

[2] Sur le fond, lire Esther Benbassa, La France face à ses minorités, Les Juifs hier, les Musulmans aujourd'hui, Éd. Mille et une nuits, Paris, 2004, 160 p., 12,20 ϵ .

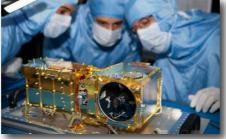
Et pourtant nous allons sur Mars...

n février dernier, Perseverance atterrissait avec une grande précision sur Mars. Cette nouvelle étape de l'exploration scientifique de la planète rouge pourrait permettre des découvertes fondamentales pour l'humanité. Pareille prouesse technologique témoigne de la capacité de l'humanité à produire des connaissances et des compétences au service de tous, lorsque le désintéressement et la coopération sont à l'œuvre. Le développement, la construction et le lancement de Perseverance a nécessité la mise en commun des compétences de plusieurs centaines de scientifiques à travers le monde, et des fonds publics (l'espace reste encore une affaire publique) de plusieurs États. Alors que certains ne voient là qu'un gâchis de 2,7 milliards de dollars, nous pouvons au contraire y voir une illustration de la capacité de l'humanité à financer des « biens publics mondiaux » dès lors que ce

Ce que nous démontre Perseverance

financement n'est pas soumis à la loi de

La réussite de Perseverance nous offre une belle leçon, ou plutôt une belle démonstration. Car si cette réussite est intimement attachée à la coopération internationale, l'échec de la lutte contre la Covid-19 est, lui, fondamentalement lié à la compétition mondiale pour l'obtention de profit. Alors même que des formules de vaccins existent pour lutter efficacement contre cette pandémie, leur mise sous brevet par l'industrie pharmaceutique s'oppose à leur produc-



L'instrument SuperCam de Perseverance lors des tests à l'Institut de recherche en astrophysique et planétologie de Toulouse

tion à grande échelle et à la sortie de la population mondiale de cette spirale mortifère (du point de vue tant sanitaire, que social ou psychologique).

Industrie pharmaceutique: où le bât blesse

Les laboratoires, sous la coupe d'actionnaires privés, n'acceptent d'investir des milliards d'euros dans la recherche & développement (R&D) de nouveaux médicaments qu'à condition d'avoir un retour sur investissement. Pour cela, ils misent à la fois sur les cofinancements publics (dont l'opacité rend l'estimation particulièrement hasardeuse) et sur le profit qu'ils réaliseront à l'occasion de la vente des médicaments aux prix les plus élevés. C'est, par exemple, la raison pour laquelle SANOFI concentre sa R&D aux États-Unis, considérant que les perspectives de profit sur le marché français sont plafonnées par l'existence de la Sécurité sociale qui tend à contenir l'inflation des prix des médicaments. Le brevet, titre de propriété industrielle qui confère à son titulaire une exclusivité d'exploitation de l'invention brevetée, est un rouage indispensable à l'industrie

pharmaceutique privée : il permet de garantir à ses actionnaires une rente lors de la mise sur le marché de nouveaux médicaments.

Valeur d'usage ou valeur d'échange?

Précisons que si la recherche spatiale est maintenue essentiellement dans le domaine public, ce n'est pas parce que les gouvernements souhaitent la préserver des affres de la logique capitaliste mais parce que cette recherche n'est tout simplement pas valorisable à date. Alors que la recherche médicamenteuse se traduit en bout de chaîne par la vente d'une marchandise ayant une valeur d'échange (le médicament), la recherche spatiale ne se transforme qu'en connaissance, revêtant une simple valeur d'usage qu'aucun actionnaire ne peut vendre... Le jour où l'espace pourra produire des « choses » ayant une valeur d'échange, il y a fort à parier que des voix s'élèveront pour privatiser cette belle industrie, à l'image des excursions spatiales qui existent déjà auiourd'hui.



Strasbourg, 01/10/2020. Manifestation des travailleurs de Sanofi devant le siège de la multinationale pharmaceutique

par Tibor Sarcey



Emmanuel Macron en visite chez Sanof en juin 2020

Sortir gagnant de la crise sanitaire

Nous ne sortirons de la spirale sanitaire actuelle qu'en effectuant le chemin opposé, en inversant à 180 degrés notre angle de vue concernant l'industrie pharmaceutique. La recherche et le développement de médicaments, en tant qu'ils sont une réponse aux besoins fondamentaux de l'humanité, constituent un bien commun. À ce titre ils ne doivent pas être empêchés par les logiques de rentabilité. Une solution de court terme, qu'appelle l'urgence de la situation sanitaire actuelle, serait de lever tous les brevets sur les technologies Covid (comme le demande par exemple l'Afrique du Sud), afin de rendre possible la coopération de tous les laboratoires pharmaceutiques dans la production des vaccins. Cette disposition, la « licence d'office », est d'ailleurs permise aujourd'hui par l'Organisation mondiale du commerce. La solution de plus long terme, pour ne pas retomber dans les mêmes travers à l'avenir, serait la nationalisation pure et simple des laboratoires, condition nécessaire à la mise en commun des ressources humaines et technologiques. Ce n'est que comme cela que nous sortirons collectivement gagnants. ■

* Tibor Sarcey est économiste, expert auprès des CE et des CSE.

la rentabilité.

PORTRAITS 19 avril 1943 – Insurrection du Ghetto de Varsovie

Quatre visages de combattantes et combattants



Michal Klepfisz, 30 ans, Niuta ingénieur chimiste, militant du Bund et de l'organisation sportive juive Morgenstern. Lors de l'insurrection, il joua un rôle clef en dirigeant la fabrication d'explosifs. Avec l'aide de l'Armia Krajowa

(Armée de l'intérieur, AK), il livra des armes pour le ghetto. Tué au deuxième jour de l'insurrection sur le territoire de la fabrique de brosses, en faisant un rempart pour protéger ses camarades du feu d'une mitrailleuse ennemie

Mira Fuchrer, 22 ans, couturière, militante de l'Hachomer Hatzaïr, combat dans le ghetto central. Le 8 mai 1943, elle s'est cachée dans le bunker du 18 de la rue Miła avec son ami, Mordechaj Anielewicz, chef de l'Organisation juive de combat (Żydowska Organizacja Bojowa, ŻOB) et un groupe d'environ 120 insurgés. Quand les Allemands atteignirent le bunker, tous se suicidèrent.

Tajtelbaum. 26 ans, étudiante en histoire, communiste, originaire de Lodz, elle faisait partie de l'unité spéciale « Spetzgruppe » des partisans communistes polonais de l'Armia Ludowa (armée populaire). Elle effectua des missions telles que le braquage de la banque PKO et la pose

d'une bombe dans un cinéma et au théâtre « Kammerlicht Spiel » au 8, rue Marszalkowska

le 17 janvier 1943. Les Allemands promirent une récompense de 150 000 zlotys à qui la dénoncerait. Lors du soulèvement du ghetto de Varsovie, elle faisait partie d'un groupe qui attaqua une unité d'artillerie allemande qui bombardait le ghetto. Elle a été arrêtée le 19 juillet 1943, torturée pendant des semaines et tuée.



Aron « Pawel » Bryskin, 29 ans, ouvrier métallurgiste, militant communiste. Pendant le soulèvement, il commandait un groupe de combat du Parti des travailleurs polonais (PPR) dans le ghetto central. Le 8 mai, il a traversé les égouts, du bunker du 22 rue Franciszkanska à la rue Tlomackie, avec d'autres combattants de son groupe. Ils se cachèrent au 25 rue Miodowa. Le 27 mai 1943, le

groupe de Pawel abattit deux policiers « bleus » (collaborateurs juifs). La police militaire bloqua la rue et le gardien de la maison où vivaient combattants les appela la police. Quelques Allemands et tous les combattants sauf un sont morts au combat. ■ BF



La chronique littéraire de G.G. Lemaire



Amedeo Modigliani

2020 : LA dEUXIÈME MORT d'AMEDEO MODIGLIANI

Aux grands hommes, la patrie reconnaissante » : telle est la devise qui figure au fronton du **Panthéon**. Construit par Soufflot, ce monument prévu pour être une église est devenu un temple répu-

blicain destiné à célébrer ceux qui ont servi la patrie, dans les domaines de la littérature et de la philosophie (Voltaire, Rousseau, Victor Hugo, Émile Zola, Alexandre Dumas, André Malraux...), des sciences (Marcelin Berthelot et son épouse, Pierre et Marie Curie), les martyrs de la Révolution, des héros de nombreuses guerres comme Guynemer et aussi quelques résistants ou déportés de la dernière guerre.

Le président actuel a songé y transférer les restes de Maurice Genevoix, combattant et témoin de la Grande Guerre, alors que Max Jacob, Robert Desnos et Saint-Exupéry n'ont que de bien modestes plaques... Je ferai tout de suite remarquer qu'il n'y a pas un seul artiste dans cette nécropole. Ce ne sont pas de grands hommes! Mais là n'est pas le sujet car, comme pour le prix Nobel, on peut discuter à l'infini. Denis Diderot n'y est pas, sa panthéonisation ayant été repoussée en 1910, d'autant qu'on ignore où reposent ses cendres et une deuxième fois en 2012 [1]. C'est regrettable, mais nous savons corriger les erreurs ou les oublis par de grands événements organisés par la Bibliothèque nationale de France, le Grand Palais ou de grands musées.

L'an passé, c'était l'anniversaire de la mort du peintre et sculpteur **Amedeo Modigliani**, né en 1884 à Livourne,

décédé à Paris. Son ami, l'artiste Ortiz de Zarate, l'avait n'est pas un musée d'art moderne digne de ce nom qui découvert le 22 janvier 1920, évanoui dans son atelier sans chauffage, frappé par la méningite tuberculeuse. Il le fait transporter à l'hôpital de la Charité où il rend son dernier soupir à peine deux jours plus tard à 20h45. Son épouse, Jeanne Hébuterne, enceinte d'un second enfant, se donne la mort en se jetant par la fenêtre. Le 27 janvier, une petite foule de peintres, de sculpteurs, de marchands de tableaux, de modèles suivent le convoi funèbre. Le même jour, la galerie Devambez présente une vingtaine de ses tableaux.

Quoique jeune, Modigliani n'était pas un inconnu. Il n'était pas non plus un « peintre maudit » bien qu'il ait mené une vie de patachon, qu'il ait beaucoup bu et qu'il se soit volontiers drogué. Même s'il a toujours été un créateur solitaire, éloigné du fauvisme et du cubisme, imprégné de l'esprit de la Renaissance italienne – ce qui est visible malgré sa prédilection pour les métamorphoses morphologiques -, Modigliani a été admiré de son vivant et commençait à se vendre : son marchand polonais, Zborowski, avait fini par faire merveille. L'année que Modigliani a passée à Nice avec son épouse a été le début de cette gloire naissante. Il faut ajouter que s'il menait une existence peu équilibrée, il n'a jamais connu la misère : ses parents lui envoyaient un petit pécule tous les mois. Qu'il ait été un panier percé est une autre

Le mythe s'est créé, entretenu en particulier par son ami le critique André Salmon, et son nom s'affiche pendant l'entre-deux-guerres au fronton de l'art moderne. Ses tableaux commencent à valoir des sommes considérables et on lui consacre de nombreuses rétrospectives. Il

ne possède une œuvre de sa main. Modigliani a laissé une galerie de portraits qui, désormais, sont ceux d'une époque, celle qui suit Toulouse-Lautrec et le Picasso des périodes bleue et rose et qui l'incarnent. Cette œuvre, qui a laissé une empreinte indélébile dans l'histoire de l'art, est l'œuvre d'un créateur solitaire.

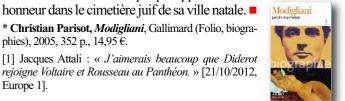
Sauf erreur de ma part, en France, seul l'Espace Saint-Jean, à Melun, avait prévu d'organiser, en hommage à Amedeo Modigliani, une exposition qui aurait dû ouvrir ses portes en octobre 2020 avec une cinquantaine d'œuvres provenant le plus souvent de collections étrangères. Rien d'autre.

La très bonne nouvelle c'est que la Fondation des Archives Modigliani dirigée par Christian Parisot va finalement s'installer à Venise dès que cela sera possible. C'est l'aboutissement d'une longue histoire semée d'embûches qui a commencé il y a bien longtemps, à Livourne, lorsqu'en 1984, répétant le geste de Modigliani, les étudiants ont eu l'idée pour célébrer le centenaire de sa naissance de jeter de fausses sculptures de l'artiste dans les canaux -, provocation amplifiée par l'engouement des historiens et des critiques d'art italiens. Voilà au moins une excellente initiative.

Entretemps, ses admirateurs pourront toujours se consoler en allant voir la belle plaque apposée en son

* Christian Parisot, Modigliani, Gallimard (Folio, biographies), 2005, 352 p., 14,95 €.

[1] Jacques Attali : « J'aimerais beaucoup que Diderot rejoigne Voltaire et Rousseau au Panthéon. » [21/10/2012,



Sous le ciel de Paris - Le petit monde du Pletzl de K. Benek אונטער פאַריז הימל דערציילונגען און רעפּאַרטאַגע

(Suite de la Une)

es récits se déroulent durant la période comprise entre la Commune de Paris et l'après-guerre, en passant par le régime de Vichy, avec pour toiles de fond des lieux emblématiques : la rue d'Eupatoria, dans le 20e arrondissement, où des Juifs se cachaient sous l'Occupation; Brunoy et sa forêt, où des familles passèrent leurs premières vacances ; le célèbre Pletzl de la rue des Rosiers où se retrouvèrent les rescapés des persécutions et de la Shoah...

K. Benek dessine des personnages hauts en couleur, avec tendresse, ironie, un sens aigu de l'observation et un humour typiquement yidich. Il décrit la vie des petites gens - les gens du peuple comme on disait à l'époque - et leur dur labeur. Il dresse les portraits de héros révolutionnaires, célèbres ou anonymes, de résistants et de résistantes, comme grand-mère Ginette, la concierge du passage d'Eupatoria, qui accueillera les juifs étrangers, fera le guet lors de réunions clandestines de résistants préparant des attentats, et protégera les enfants lors de la rafle du Vél' d'Hiv; comme Fanny l'infirmière, qui sauva 26 juifs des griffes de la Gestapo, en les cachant dans les sous-sols de l'hôpital Bichat.

Paris ne serait pas Paris sans la Commune, sans ses combattants héroïques dont une partie était juifs et qui eurent eux aussi leur Gavroche. Il s'appelle Jan Jawrowski (Jean), a tout juste 15 ans, son métier est de sillonner les rues avec son panier pour vendre des fruits, un panier qui servira à transporter des munitions, des manifestes, que le jeune Jean distribue aux Communards, puis celui-ci se poste près d'une barricade pour lui apporter des pavés descellés. Après la chute de la Commune il expliquera : « J'avais le sentiment que les pavés que je déterrais pour les barricades étaient destinés à ceux qui ont tué des pères, des mères, des vieux et des enfants. »

Ce sont des milliers d'émigrants juifs, venus de Pologne, de Russie, de Lituanie, d'Ukraine, de Galicie, de Roumanie...fuyant les pogroms et la misère qui se retrouvent à Paris en cette fin du XIXe et début du XXe siècle. Ils avaient tous en tête et dans le cœur la France des Lumières, des droits de l'homme.

Arrivés dans le pays de leurs rêves, eux qui sont tailleurs, fourreurs, casquettiers, cordonniers...sont logés dans des appartements exigus et insalubres et doivent affronter le froid et la faim. Ils travaillent 16 heures par jour pour un salaire de misère. La plupart seront de tous les combats. Dans les années 20/30, plongés dans l'effervescence des idées révolutionnaires, anarchistes, socialistes, membres du BUND, et communistes, ils vont s'organiser, s'engager, participer aux grèves pour la journée de travail de 8 heures et une augmentation de salaire, mais manifesteront aussi en 1952 contre la condamnation à mort de Ethel et Julius

Rosenberg.

Ces immigrés,

en partie illet-

trés, venus de

leurs « Shtetls »

ou des zones de

résidence sur-

veillée des villes

l'Est, ressen-

tent, dès leur

arrivée à Paris,

l'irrépressible

d'Europe

1939. Écrivains progressistes de langue vidich, de g. à dr. debout T. Elski, M. Dushlawski, Yankl Szpan, Ch. Zendorf, Binem Kac – assis : Yosl Zucker, Aaron Beckerman, Benjamin Shlevin, Moyshé Shulshtein

désir et besoin de connaissance, que ce soit dans le domaine de la poésie, la littérature, le théâtre, aussi bien français que yidich, désir qu'ils réussiront peu à peu, peu ou prou à satisfaire avant que ne s'abatte sur eux le coupe-

lu par Béatrice Courraud

ret de l'antisémitisme, de la haine, avant qu'ils ne soient, pour beaucoup d'entre eux, traqués, déportés, assassinés. Ils sont là, les Juifs du Pletzl, en ces années 50, assis sur les bancs de la place Saint-Paul ; beaucoup parlent français avec l'accent yidich ou dialoguent en polonais, en ukrainien, en lituanien, en russe, en roumain... ils évoquent leur travail harassant.

Un des personnages, Dudek, raconte : «Je travaillais jusqu'à épuisement et j'ai frôlé la mort : pas une fois, mais peut-être deux, voire trois... à mon deuxième gagne-pain, ils donnaient à couper les pires vieux tissus, ceux troués et tachés... ». Or Dudek sauve la vie de son patron, lequel tombe soudain inanimé sur le sol, la bave aux lèvres. Ses ouvriers l'entourent, affolés. Le travail s'arrête. Dudek a une idée. Il asperge d'essence le visage de son patron, celuici reprend connaissance. Mais « A la fin de la semaine, le patron a réglé les salaires. Mais il a décompté à Dudek – comme à tous les autres employés – une demi-journée de travail...»

Place Saint-Paul, les ouvriers évoquaient parfois de leur passé, leur village, leurs ancêtres. Une musique leur vient aux lèvres, qu'ils fredonnent doucement, celle de la pièce de théâtre Shulamith (La Sulamite) d'Abraham Goldfaden, célèbre auteur dramatique yidich né à la fin du XIXe siècle en Ukraine. Ses opérettes, inspirées de la tradition juive, ont eu un grand succès populaire. Plus loin en arrière, ils accueilleront Shalom Aleykhem dans une liesse extraordinaire, ponctuée de tonitruantes exclamations et d'incessants éclats de rire, des scènes qui nous font tant rêver auiourd'hui.

[1] http://www-prod.akadem.org/medias/documents/3_forward.pdf

[2] K. Benek, Sous le ciel de Paris - Le petit monde du Pletzl, traduction du yidich et notes de Pierre-Allain Rozenblum, Éd. Fabert 2020, 312 p., 22 €.



GÉNOCIDES

Rwanda - S'il vous plaît, dessine-moi un génocide! par Nicole Mokobodzki

(Suite de la Une)

Première Guerre mondiale, le Rwanda passe ensuite sous mandat belge. La couronne belge joue sur l'opposition ethnique. Les Tutsi, de taille élevée, passent pour intelligents. « Ce sont les juifs du pays ». Le colonisateur cherche à s'en faire des alliés pour encadrer la majorité hutu. Il impose de mentionner l'appartenance ethnique sur la carte d'identité. Une mention aujourd'hui interdite. Il n'y a plus au Rwanda que des Rwandais.

Le génocide est déclenché par l'attentat contre l'avion à bord duquel ont pris place – on s'en est assuré avant le décollage – les présidents du Burundi et du Rwanda. Le génocide c'est, en cent jours, du 7 avril au 17 juillet 1994, un million de victimes. Hitler n'a pas fait mieux, note l'ONU. Il a fallu le concours de l'armée rwandaise, formée par la France, armée par les marchands d'armes, et de la milice créée par le parti du président, les Interahamwe. Il a fallu le battage de la Radio télévision libre des Mille Collines, dite Radio télévision la mort, qui incite le bon peuple, entendez les Hutu, à aller massacrer ceux qu'on appelle les Inyenzi (les cafards), on dit aussi serpents, bref les Tutsi. « Allez travailler », scande-t-elle inlassablement. Travailler, c'est tuer. L'alcool fera le reste, avec la pulsion de mort chère à Freud. On barre les routes. On tue salement, à la machette. Avec sadisme. « Manches courtes ou man-



L'Union européenne rend hommage aux victimes du génocide du Rwanda

ches longues » demande-t-on ? Et selon la réponse, on coupe au coude ou au poignet. Et bien sûr, on viole les femmes avant de les tuer : ça va sans dire ! On tue partout, même dans les églises. Et avec la bénédiction de l'Église catholique. Le pape a demandé pardon, en mars 2017.



Les croix de bois..

Les Belges demandent pardon en 2000. Bill Clinton dit, dès 1998 : « Nous n'avons pas immédiatement appelé ces crimes par leur véritable nom : génocide » et reconnaît en 2013 que « si les États-Unis étaient intervenus au Rwanda au début du génocide, 300 000 vies humaines auraient été épargnées. »

Quid de l'ONU ? Le commandant de la MINUAR, le canadien Roméo Dallaire en dresse un bilan pathétique dans son livre, J'ai serrré la main du diable. Le Tribunal pénal international pour le Rwanda a été créé pour « juger les personnes présumées responsables d'actes de génocide ». En 2014, le Conseil de sécurité a acté « qu' un génocide a été commis au Rwanda contre le groupe ethnique Tutsi, faisant un million de morts et qu'il importe d'en tirer les leçons » et Ban Ki-moon a constaté que l'ONU aurait pu « faire beaucoup plus pour empêcher le génocide ».

Quid de la France ? Disons qu'elle peine à faire le point. Concernant les

citoyens, on a fait cette guerre avec leurs impôts, ils ont le droit de savoir, ils ont même un devoir de curiosité. Il faut commencer par lire, poignant, le témoignage de Yolande Mukagasana : *La mort ne veut pas de moi*.

Il faut impérativement lire Saint-Exupéry. Pas celui qui écrivit *Le Petit Prince*: « *Au lever du jour, une drôle de petite voix m'a*

réveillé. Elle disait : - S'il vous plaît... dessine-moi un mouton », non, son neveu, Patrick de Saint-Exupéry, réveillé, une génération plus tard, par une drôle de petite voix qui ordonne : « S'il te plaît, dessine-moi un génocide ». Il l'a fait, et très bien. Terrible, passionnant, paru en 2004,

L'inavouable, la France au Rwanda est sans doute la meilleure introduction au sujet. Quant à la responsabilité politique, elle reçoit enfin un début d'analyse officielle avec le rapport de la commission d'enquête qui vient d'être déposé. D'où il ressort que la DGSE avait communiqué toutes les informations, en temps réel. [2]

Cette année comme chaque



Photo extraite du film "Quelques jours en avril" de Raoul Peck (2004)

année, le Rwanda observera un deuil national de cent jours consacré à la réflexion, à l'éducation de tout un peuple. La réconciliation ne se décrète pas, elle se construit. Il y faut de la passion et beaucoup de travail, un travail acharné. Guérir est à ce prix. Car ce peuple est malade du génocide. Quand avril commence, dans ce pays si beau que Dieu, dit-on, y rentre dormir tous les soirs (sauf le 6 avril), le peuple des mille collines entre dans une terrible reviviscence. Quant à notre mémoire, à nous, qu'elle ne soit pas une mémoire de papier et de convenances. « Les hommes qui ont rendu la République complice du "crime des crimes" nous doivent des comptes » écrit La Pradelle. Que notre mémoire soit une mémoire vivante nourrie de la haine vivifiante de la guerre, de la compréhension lucide des causes de la guerre, de la passion de la paix!

Quid du Rwanda ? Pour renaître, il fallait que la justice passe. Conformément à la tradition, elle est passée par les tribunaux *gacaca*. Le peuple a rendu une justice locale, participative. Et appris son histoire. De 2005 à 2011, près de 2 millions de personnes ont comparu. Ensuite, le Rwanda a inventé son avenir. Et gagné 20 années d'espérance de vie. ■

[1] Rapporté à la population française, cela ferait 8 millions et demi...

[2] Vincent Duclert, Rapport de la Commission de recherche sur les archives françaises relatives au Rwanda et au génocide des Tutsi (1990-1994) remis au président de la République le 26 mars 2021 à Paris.

À voir : *Quelques jours en avril* (140 mn), film tourné au Rwanda en 2044 par **Raoul Peck** qui y décrypte les mécanismes du génocide rwandais.

À lire: Yolande Mukagasana, La mort ne veut pas de moi, Éd. Fixot, 1997, 267 p., 14,99 €; Jean-Pierre Chrétien, Rwanda – Les médias du génocide; Jean-Paul Gouteux. Un génocide secret d'État – La France et le Rwanda, 1990-1997; Géraud de La Pradelle, président de la commission d'enquête citoyenne pour la vérité sur l'implication française dans le génocide Tutsi, Imprescriptible; François-Xavier Verschave et Philippe Hauser, Au mépris des peuples. Penser, c'est résister.

Dernière minute

os lecteurs se souviennent de Karen Taïeb, responsable des archives au Mémorial de la Shoah, qui avait publié en 2015, avec notre regrettée Paulette Sarcey, Paula. Survivre obstinément. Elles étaient venues nous le présenter au « 14 ». Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons la sortie prochaine en librairie du livre Je vous écris d'Auschwitz – Les lettres retrouvées*, compilé par Karen Taïeb à partir d'archives inédites et préfacé par Ivan Jablonka : écrites par 21 déportés, ces lettres sont autant de preuves de survie uniques et émouvantes adressées aux familles. Courez vite l'acheter chez votre libraire!

Nous reviendrons naturellement dans notre prochain numéro sur ces témoignages de vingt-et-un déportés dont les lettres — qui nous plongent de façon saisissante dans la réalité du camp d'Auschwitz — sont parfois les dernières traces.

* Karen Taïeb, *Je vous écris d'Auschwitz – Les lettres retrouvées*, préf. Ivan Jablonka, Éd. Tallandier, 270 p., 19,90 €.



Exposition

Les génocides du XXE siècle

naugurée le 21 mars, à l'occasion de la *Journée mondiale pour l'élimination de la discrimination raciale*, organisée par le Mémorial de la Shoah, l'exposition à ciel ouvert, Allée des Justes, à proximité du Mémorial de la Shoah à Paris, porte sur *Les génocides du XXe siècle* : Shoah, Génocide des Herero et des Nama, Génocide des Arméniens, Génocide des Tutsi au Rwanda. ■





Herero et Nama





Arméniens

Tutsi

Biographie

Elsa Triolet, naissance d'une écrivaine

iré de la thèse que Marianne Delranc Gaudric a soutenue en 1991, sous la direction de Léon Robel, ce livre représente la somme de cinq années de décryptage et d'édition des cahiers écrits par Elsa Triolet entre 1912 et 1939, la plupart en russe.

On découvre tout d'abord • une biographie passionnante intitulée « 1896-1939 : une vie mouvementée » ou le passage d'Ella Kagan, jeune fille juive de Moscou à Elsa Triolet, une femme liée à l'intelligentsia, à Moscou comme à Paris où elle arrive en 1924 ; • puis la « Naissance d'une œuvre : influences et originalité » où Marianne Delranc Gaudric nous introduit dans la genèse d'une écriture derrière laquelle surgissent les visages de Victor Chklovski et Maxim Gorki. Avec « Un collier d'œuvres », nous assistons à la naissance d'une écrivaine française, cette fois. Très riche, très documenté, l'Elsa Triolet de Marianne Delranc Gaudric brise nombre de mythes qui entourent le couple Aragon -Triolet et surtout, surtout, donne à Elsa la place qui lui revient en tant que femme comme en tant qu'écrivaine.

Une écrivaine qui n'est pas née dans l'ombre d'Aragon, mais était déjà saluée et éditée trois romans! – alors qu'elle écrivait en russe.



Boris Taslitzky Portrait d'Elsa

L'auteure cite une lettre que Chklovski envoie de Hambourg à Elsa « vraisemblablement » en 1923: « Tu veux devenir une danseuse professionnelle, mais tu peux devenir un écrivain professionnel, et un bon (...) Tu es presque un écrivain accompli (...) Tu écris déjà très

On sait qu'Elsa Triolet publia après l'Occupation, durant laquelle avec Aragon elle prit part à la Résistance, un recueil de nouvelles sous le titre « Le Premier Accroc coûte deux cents francs » et que ce livre lui valut le prix Goncourt en 1945, au titre de 1944.

Agrégée de lettres modernes et Docteure de poétique comparée (INALCO), Marianne Delranc Gaudric a longtemps enseigné et continue ses recherches au sein de l'Équipe de recherches interdisciplinaires sur Elsa Triolet et Aragon (ERITA). Elle a publié de nombreux articles sur Elsa Triolet, notamment dans Recherches croisées Aragon/Elsa Triolet, les revues Europe ou Faites entrer l'infini. Elle est bien connue de nos lectrices et lecteurs pour avoir plusieurs fois publié dans nos colon-

Marianne Delranc-Gaudric, Elsa Triolet, naissance d'une écrivaine, L'Harmattan, 2020, 368 p., 37 €.

Dos yidich vinkl - דאָס ייָדיש ווינקל

Le yidich et son oiseau mythique

iseau mythique, dites-vous? Oui, bien sûr, nous connaissons tous le phénix qui renaît de ses cendres, la chouette si sage d'Athéna, voire le coq gaulois. Mais non, je vous parle d'un paon... Un paon ? qui braille « Léon! Léon », fait la roue et se pavane, un orgueilleux, un lourdaud, une pintade! Le nôtre, la nôtre est bien différente...

די גאַלדענע פּאַװע, *di goldene pave*, prononcez ces mots et vous serez saisi d'une douce nostalgie qui vous transportera à travers temps et espace...

Le paon aux plumes d'or ... le yidich, seule langue qui ait choisi le genre féminin pour cet oiseau... le mot vient du slave, paw en polonais, павлин (pavlin) en russe. [1] Tous masculins.

Nous l'associons, en yidich, ce bel oiseau, à une figure féminine, mystérieuse, amicale et légère, porteuse de sentiments doux et tristes à la fois.

Di goldene pave est belle, d'une couleur d'or, lumineuse, extraordinaire, elle vole à tire-d'aile, très haut, très loin, parcourt pays et continents et peut même nous mener dans l'au-delà.

Elle serait apparue tout d'abord dans une chanson populaire, messagère d'une jeune femme, malheureuse dans sa belle-famille. La paonne fend les airs jusqu'au village natal et transmet aux parents la nostalgie, le chagrin de leur enfant.

Es kumt tsu flien di goldene pave Fun a fremdn land.

Hot zi farloyrn dem gildenem feder

Le paon couleur d'or s'en est venu À tire-d'aile, d'un lointain pays A perdu une plume couleur d'or

Nos poètes l'ont trouvée ; désormais, elle symbolisera l'âme de la poésie yidich... Une plume d'or pour écrire. Nul n'a su mieux s'en faire le troubadour qu'Itzik Manger [2], prince de la ballade yidich... « C'est un oiseau très rare...vous pourriez faire le tour du monde et ne jamais le voir. Vous le rencontrerez lorsque la chanson populaire yidich vous sera familière. Elle lui a donné naissance. »

Di goldene pave derkenstu in fli un a benkshaft vet shener ven zi iz fun nisht-hi

Le paon aux plumes d'or À son vol le reconnais La nostalgie se pare de plus de beauté Lorsqu'elle tend vers un au-delà

Après la Shoah, avec Itzik Manger, elle prend son envol, d'un continent à l'autre, en quête des jours d'hier: S'en est allée la paonne couleur d'or

Iz di goldene pave gefloygn avek Keyn mezkhe zukhn di nekhtike teg Nul ne la reconnaîtra, ne la comprendra... Tous se moqueront de l'oiseau esseulé.

Mais à l'Ouest:

Nebn a keyver, dershlogn un mid Fregt gornisht di pave

Zi veyst aleyn

Az di froy in shvarts vos shprayt ir geveyn Que cette femme en noir qui pleure *Ibern keyver baym rand fun veg* Iz di almone fun di nekhtige teg

Pour Anna Margolin [3], inséparable de l'amour.

iz di goldene pave gefloygn, gefloygn. un di nakht hot geefnet di goldene oygn, likhtiker mayner, shlof ayn.

Treft zi a froy in shvarts vos knet Elle voit une femme agenouillée vêtue de noir Près d'une tombe, abattue, épuisée

Chercher à l'Est les jours d'hier

La Paonne ne demande plus Elle sait déjà

Sur cette tombe au bord du chemin Est la veuve des jours d'hier...

Le paon d'or s'en est volé, volé La nuit a ouvert ses yeux dorés Oh mon lumineux, endors-toi...

Notre גאָלדענע פּאַווע (goldene pave) est bien là, invisible et présente, au bout de l'archet du klezmer, dans les paroles de nos poèmes et chansons, prête à tout instant à déployer ses ailes vers nos rêves...■ Regina Fiderer

- [1] En français, fier de son étymologie latine, pavus, notre paon se pavane. Pavus est lui-même emprunté à une langue orientale tout comme son équivalent grec : $T\alpha \acute{\omega}\varsigma$, prononcez « tahos ». Le mot, comme l'oiseau, vient de l'Inde et traversa la Perse avant d'arriver en Europe.
- [2] Itsik Manger איציק מאַנגער (1901-1969) est un poète juif de langue yidich né à Czernowitz en Bucovine (l'Autriche-Hongrie d'alors), mort à Guedera en Israël.
- [3] Anna Margolin (1887-1952) née Rosa Harning Lebensboym, est une poètesse américaine d'origine russe. Émigrée aux États-Unis, installée à New York à partir de 1913, elle a collaboré au quotidien yidich Der Tog et travaillé sur le thème des femmes : «In der froyen velt» (Dans l'univers des femmes).

Ndlr à (re)lire : Collectif, Charles Dobzynski, Anthologie de la poésie yiddish. Le Miroir d'un peuple, Éd.Gallimard, 2000, 612 p., 14,70 € – Rachel Ertel, Dans la langue de personne. Poésie yiddish de l'anéantissement, Éd.Seuil, 1993, 224 p., 20,30 €



12 avril 1961, Youri Gagarine premier vol d'un humain dans l'espace

דרמל און ערד - Himl un erd - Yiddish Cosmos par Bernard Frederick

souligné que cette langue était uni-

eux mois après le vol historique de Youri Gagarine dans l'espace, le 12 avril 1961, l'Union des écrivains soviétiques faisait paraître le premier numéro d'une revue littéraire en yiddish : היימלאַנד סאַוועטיש (Sovietiche Heimland La Patrie soviétique). Cette première livrai-

son saluait l'exploit de

Gagarine et des savants

par les physiciens juifs.

soviétiques, à commencer

Photomontage de Gagarine et de

Cholem Aleikhem

verselle et que l'universalité exclut tous les alphabets existants. En 1924, l'écriture de la langue a été réformée et l'AO-2 a été présenté en 1927 comme langue de communication cosmique à la première exposition internationale de machines et de mécanismes interplanétaires à Moscou. Dans son exposition, Fiks explore les connexions réelles et imaginaires entre la lan-

> gue AO et la langue yiddish. Autre inspirateur de Yevgeniy Fiks: **Ary Sternfeld** (1905-1980).

Cette conjonction de la langue yiddish et des conquêtes scientifiques a inspiré au plasticien Yevgeniy Fiks, né en URSS en 1972, résidant et travaillant depuis 1994 aux États-Unis, une étrange exposition baptisée הימל און ערד (Himl un erd – Ciel et terre) ou « Yiddish Cosmos ».

C'est une manière d'allégorie, mêlant inspirations mathématiques et spirituelles à la culture juive ashkénaze, au futurisme soviétique, au rêve messianique. Yiddish Cosmos forge un récit du futurisme basé sur des idées d'universalité, de laïcité et de progrès scientifique. L'exposition se concentre sur l'interconnexion du cosmos, de la cosmonautique et de la culture yiddish. Yevgeniy Fiks agence trois séquences de récit différentes pour nous montrer comment, à des degrés divers, toute une communauté s'est mise à espérer un autre avenir. Que ce soit par la reconnaissance d'un travail scientifique, par le voyage ou même le langage, puisque l'utopie universelle du langage AO, sur une base mathématique, a préfiguré le langage informatique.

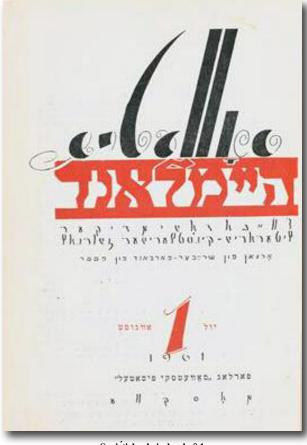
En 1920, Volf Gordin, adepte de Kropotkine et Bakounine, créa la langue de communication universelle, cosmique, qu'il nomma AO. Gordin a Enfin, autre figure de l'exposition-narration de

C'était un scientifique soviétique d'origine polonaise et un pionnier de l'astronautique. Sternfeld a étudié à l'université de Cracovie en 1923 et 1924. Il est diplômé de l'université de Nancy en 1927 et a mené des recherches en astronautique à la Sorbonne de 1928 à 1930. Après avoir émigré en URSS en 1935, il a rejoint le personnel de l'Institut de recherche scientifique Jet.

Les principaux travaux de Sternfeld ont porté sur le calcul des trajectoires de vol les plus économes en énergie pour les engins spatiaux. Sternfeld a reçu, en 1934, le prix international d'astronautique REP-Hirsh et en 1963, le prix Galabert pour ses réalisations exceptionnelles dans le domaine des sciences spatiales. Il a donné des conférences en yidich sur le cosmos et la cosmonautique à l'École juive ouvrière de Paris dans les années 1920-1930 et a continué à correspondre en yidich sur les questions de l'exploration spatiale jusque dans les années 1970. Dans ses mémoires, il a déclaré que l'idée de l'exploration spatiale lui était venue, jeune garçon, en lisant la prière hébraïque Kiddush Levanah, la bénédiction sur la nouvelle lune.

Fiks, le cosmonaute Boris Volynov, ami et proche de Gagarine, qui en raison de ses origines juives, ne put voler dans l'espace qu'en 1969, puis de nouveau en 1976.

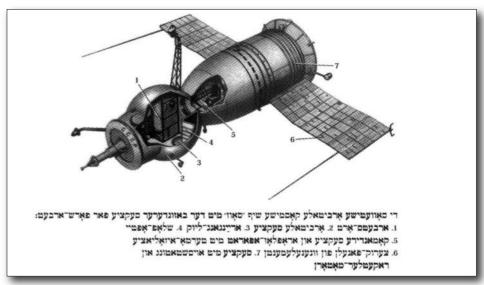
Fiks a produit de nombreux projets sur le thème du dialogue post-soviétique en Occident, dont Communist Guide to New York City (2008), reportage photographique sur des lieux publics à New York liés à l'histoire du mouvement communiste américain. Ses travaux ont été présentés aux États-Unis à la Winkleman Gallery et à la Postmasters Gallery (New York), au Mass MoCA et au Philadelphia Museum of Art; au Musée d'art moderne de Moscou et à la galerie Marat Guelman à Moscou ; à la Sala de Arte Público Siqueiros à Mexico et au Museu Coleção Berardo à Lisbonne; en Israël. On a pu voir Heaven & Earth - Yiddish Cosmos en 2019 à Paris à la galerie Sator.



Soviétiche heimland nº 1



Le 13 avril 1961, la Naïe Presse annonçait en manchette : Au retour du soviétique de son vol dans le cosmos, le monde scientifique, unanime, salue le plus grand exploit del'histoire de l'humanité.



Maquette de vaisseau cosmique commentée en yiddish (in Sovietiche Heimland)